

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Un autre ami nous quitte Claude Aubry

Paule Daveluy

Volume 7, Number 3, Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

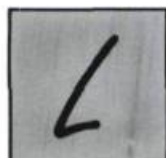
[Explore this journal](#)

Cite this article

Daveluy, P. (1985). Un autre ami nous quitte : Claude Aubry. *Lurelu*, 7(3), 29–29.

## Un autre ami nous quitte:

# Claude Aubry



Le samedi 30 octobre s'éteignait un autre des amis des premières heures de Communication-Jeunesse: Claude Aubry, qui fit partie, à titre de vice-président, des deux premiers conseils d'administration de cette association.

Bibliothécaire de carrière, Claude Aubry fut, pendant trente ans, directeur de la Bibliothèque publique d'Ottawa et responsable, un temps, du réseau des bibliothèques régionales de l'Ontario.

Orateur passionné, flamboyant, infatigable et... parfait bilingue, ce qui ne gâtait rien, il était sollicité de partout, surtout au Canada anglais, où sa connaissance du milieu du livre pour les jeunes, tant français qu'anglais, se doublait d'une compétence nationale-ment reconnue. C'est ainsi qu'il fut conférencier, président d'innombrables jurys, juge de concours littéraires, membre du conseil d'administration de maintes associations et de périodiques du milieu. Un prix, peu connu au Québec, mais très convoité au Canada, porte son nom. Il s'agit du prix Claude Aubry, que la section canadienne de l'Union internationale pour les livres de jeunesse (Ibby) décerne, depuis deux ans, pour souligner une contribution exceptionnelle à la littérature de jeunesse canadienne. Irma McDo-



nough et Sheila Egoff l'ont obtenu, à ce jour.

Ce qui caractérisait surtout Claude Aubry, c'était sa passion pour le livre. Pour les livres. Il les faisait lire et il les écrivait. Son public, c'était les enfants. Récipiendaire de prix littéraires prestigieux, il a vu, ces dernières années, la plupart de ses contes traduits en anglais, puis en roumain et, finalement — il n'en était pas peu fier — en chinois. Il est d'ailleurs le premier auteur canadien que la Chine populaire ait jamais publié.

Pour occuper sa retraite, il s'était mis à la traduction de livres pour la jeunesse — de l'anglais vers le français. On sait avec quel succès: *Je t'attends à Peggy's Cove* (collection des Deux

solitudes-jeunesse, Éditions Pierre Tisseyre) a décroché, l'année dernière, le prix de traduction du Conseil des Arts. C'était la première fois que ce prix était attribué à un traducteur de livres pour les jeunes. Autre honneur: *Je t'attends à Peggy's Cove* a été présenté, par le Canada, au prix international Hans Christian Andersen à titre de meilleur livre offert en traduction l'an dernier au Canada.

Sortira tout prochainement des presses, chez le même éditeur et dans la même collection, une autre traduction signée Claude Aubry: *La main de Robin Squires* (Joan Clark). Et peut-être bientôt, une troisième, qu'il achevait, au moment de sa mort: *Up to Low*, de Brian Doyle, l'auteur de *You Can Meet Me at Peggy's Cove*.

Claude est parti comme, sans doute, il l'eût souhaité: en pleine activité (il assistait à un colloque sur la littérature de jeunesse, lorsqu'il s'est effondré). En pleine gloire, aussi. Puisse-t-il retrouver, dans cet autre monde auquel il accède, les personnages qu'il avait inventés et qui lui étaient chers: Agouhanna, le roi Maha-Maha II et le loup de Noël.

Au revoir, Claude. Tes oeuvres, au moins, nous restent et enchanteront longtemps encore les jeunes lecteurs pour lesquels tu les as écrites... et traduites.